

La *Gramática de la lengua española* d' Emilio Alarcos.

Alarcos Llorach, E. *Gramática de la Lengua Española*, Real Academia Española, col. Nebrija y Bello; Madrid, Espasa Calpe, 1994. ISBN: 8423978400

JOSE MANUEL TORRE ARCA

SALVADOR GUTIÉRREZ ORDÓÑEZ

BONIFACIO RODRÍGUEZ DÍEZ (†)

En juillet 1994 la Real Academia Española a sorti sa nouvelle *Gramática de la Lengua Española*, dont la publication a été un véritable évènement et un vrai succès d'édition. Un évènement parce que son apparition était attendue depuis longtemps ; un succès, puisqu'en six mois Espasa Calpe, la maison d'édition, en a vendu plus de 40.000 exemplaires et elle en est à la cinquième réimpression. Un véritable *best seller* ; du jamais vu en Espagne pour un livre de grammaire.

La *Gramática* de l'Academia a constitué aussi une double nouveauté pour les professionnels de la linguistique. D'abord en ce sens que, annoncée de longue date, elle avait soulevé une certaine curiosité qui n'allait pas, il faut le dire, sans une pointe de malice, du fait qu'une institution considérée par certains comme bien traditionnelle avait chargé la rédaction à Emilio Alarcos, l'enfant terrible de la linguistique espagnole il n'y a pas si longtemps. Nouveauté ensuite parce que la nouvelle *Gramática* académique introduit, en effet, comme il fallait s'y attendre vu la personnalité de son auteur, de nombreuses innovations dans la description des faits linguistiques.

Le précédent le plus immédiat, référence donc obligée, était le *Esbozo de una Nueva Gramática de la Lengua Española*. Parue en 1973 et rédigée par deux grammairiens éminents, Samuel Gili Gaya et Salvador Fernández Ramírez, cette ébauche académique était, malgré son nom trop modeste, un ouvrage louable aussi bien pour l'énorme quantité de matériel linguistique qu'il présentait que pour l'effort d'adaptation aux nouveaux courants grammaticaux de son époque. Un ouvrage consulté et cité constamment par les professionnels de la grammaire, mais dont la diffusion, la connaissance et l'utilisation resta circonscrite au cercle restreint des professeurs et des chercheurs. Alors que la Real Academia, hier comme aujourd'hui, essayait d'atteindre le plus large public, en accord avec sa devise : *Limpia, fija y da esplendor*, c'est-à-dire *Elle, l'Academia, nettoie, fixe et fait resplendir* la langue, naturellement ; ce qui ne saurait se faire sans toucher au plus grand nombre des hispanophones.

Ainsi Alarcos a-t-il conçu son ouvrage comme une grammaire populaire (*demótica*, qu'il aime à dire). Une grammaire qui, au dire de Gili Gaya, un de ses illustres prédécesseurs, *pudiese ser entendida por los boticarios*, comme Alarcos l'a rappelé¹. Le choix de la Real Academia dans la personne d'Emilio Alarcos pour rédiger la nouvelle *Gramática* s'est avéré donc tout à fait juste, puisque Alarcos a su concilier –ce qui n'était pas du tout facile à priori– la rigueur scientifique avec l'esprit didactique et normatif qu'une grammaire académique devait présenter également.

La première condition, rigueur et esprit scientifique, ne faisait l'objet d'aucun doute, puisque Alarcos jouissait d'une solide réputation de linguiste dans le monde hispanique et ailleurs. Il faisait déjà partie en 1957 du groupe select de linguistes de tout le monde auquel Martinet et ses collaborateurs avaient posé la question de la notion de neutralisation dans la morphologie et le lexique² ; c'était là une reconnaissance, de la part du maître de la

¹ Emilio Alarcos Llorach, *Las Gramáticas de la Academia*, Lecciones de Lingüística y Didáctica del Español, Logroño, 1990, p.10; le propos de Gili Gaya était d'autant plus piquant qu'il avait été apothicaire lui-même.

² *Travaux de l'Institut de Linguistique*, vol. II, Paris, Klincksieck, 1957, pp. 17-24.

linguistique française, du mérite du jeune grammairien espagnol dont la *Fonología Española* et la *Gramática Estructural* avaient paru au début des années 50. Alarcos avait été choisi également par Martinet pour collaborer dans l'ouvrage collectif sur *Le Langage* paru en 1968³, deux ans avant la publication de ses *Estudios de Gramática Funcional del Español*.

Son immense autorité, donc, aussi bien en phonologie qu'en morphologie et en syntaxe, faisait de lui le candidat idéal pour entreprendre la tâche dont la Real Academia l'a finalement chargé. Il était depuis longtemps un maître incontestable pour tous les hispanisants, alors qu'il n'a eu qu'un nombre relativement faible d'élèves directement issus de son enseignement oral dans la petite Université d'Oviedo, dans le Nord de l'Espagne, où il s'est volontairement recueilli pour mieux se consacrer à ses recherches linguistiques.

Pour ce qui est de l'esprit didactique et normatif propre à un ouvrage des caractéristiques de celui que nous commentons ici, les différentes versions de la *Gramática* académique, depuis 1771, concevait la grammaire comme un *art*, au service du *buen hablar*. La tradition grammaticale répondait ainsi, dans un but pratique, à la seule question : *Comment faut-il parler?* Alors que pour la linguistique du XX^e siècle d'autres questions se posaient : *Comment parle-t-on en fait?*, *Comment le langage fonctionne-t-il?* La linguistique de notre époque doit décrire ce fonctionnement et en expliquer les mécanismes. Comme les autres sciences, la Linguistique essaie de décrire et si possible d'expliquer ce qui est, non de prescrire ce qui doit être.

Voilà donc le dilemme pour un grammairien de notre temps et pour la Real Academia elle-même : rendre compatible la prescription de normes avec la description de l'usage, ou plutôt des usages. Très adroitement, Alarcos résout ce tour de force et il réussit à concilier ce qui de prime abord semblait inconciliable.

³Emilio Alarcos Llorach, « L'acquisition du langage par l'enfant » et « Les représentations graphiques du langage », in André Martinet (éd.), *Le Langage*, Paris, Gallimard, 1968, pp. 323-365 et 513-568.

Tout en donnant la priorité, avec beaucoup de bon sens, à l'explication du fonctionnement interne de la langue. Puisque, comme il le dit lui-même dans sa Préface :

Ya no sería Gramática el resultado de reducir la exposición de los hechos a un seco repertorio de usos correctos e incorrectos sin dar ninguna explicación, como el viejísimo Appendix Probi (*Gramática*, p. 20)

En effet, aucune langue n'est uniforme ni compacte comme un mur en béton, et encore moins l'espagnol, langue maternelle de 350 millions de personnes dans une vingtaine de pays. L'espagnol n'est pas parlé de la même façon par un Castillan de Burgos, un Asturien, un Andalou, que par quelqu'un d'Extrémadure... ou par un Hispanoaméricain. La Real Academia avait déjà accueilli dans son *Diccionario* ces traits particuliers, mais dans la *Gramática* on s'en tenait toujours à la norme culte du Centre-Nord péninsulaire.

Or Alarcos est bien conscient que l'avenir de notre langue appartient aux hispanophones d'outre-mer. Il serait aussi inutile qu'absurde de prétendre qu'un Chilien ou un Mexicain imitent les habitudes articulatoires des Espagnols ou qu'ils abandonnent des usages grammaticaux qui leur sont propres. C'est pourquoi l'auteur de cette *Gramática* adopte une position réaliste et il présente sur un plan d'égalité au moins les deux normes les plus répandues :

las dos normas más comunes del sistema fonológico de hoy: la del sistema centronorteño peninsular y la del americano o atlántico, y se señalan las variantes más aceptadas (*Gramática*, p. 21)

D'autre part, étant donné que la *Gramática* est destinée à « l'immense majorité » des hispanophones, l'auteur a évité autant que possible les termes techniques ainsi que les explications qui demanderaient trop d'effort aux lecteurs profanes. Il a éliminé aussi toute polémique qui n'intéresserait que les grammairiens,

de même que la casuistique trop minutieuse, pour aller droit aux questions médullaires. Il a fait ainsi une grammaire essentielle.

Un autre choix qui s'impose encore à quiconque voulant rédiger une grammaire « pour tous » c'est celui de la méthode descriptive à suivre. Car il en est des langues comme des paysages, qui changent d'aspect selon le point de vue où le spectateur se place. Alarcos a appliqué ici à la langue espagnole la même méthode qu'il pratique depuis quarante ans, la méthode fonctionnaliste, qui présente plusieurs avantages :

- (a) Elle est plus enracinée dans la tradition européenne et hispanique.
- (b) Elle a été appliquée à toutes les dimensions de la langue : phonologie, morphologie, syntaxe, lexicologie, histoire de la langue...
- (c) Elle est simple et accessible, et elle ne demande pas un entraînement préalable au formalisme.

Mais Alarcos n'est pas du tout un auteur dogmatique, et il dépasse les éventuelles limitations de la méthode qui le contraindrait à adopter un point de vue unique. Il a toujours su enchâsser dans ses descriptions grammaticales tout ce qu'il trouvait de juste dans d'autres perspectives linguistiques. Ainsi renonce-t-il à beaucoup de termes techniques qui, bien que créés par lui-même et à présent répandus un peu partout, auraient pu nuire à la compréhension du lecteur profane ou bien trop ancrer la *Gramática* de l'Academia dans une démarche d'école. En éliminant donc ces technicismes, la *Gramática* a bénéficié d'un style clair et transparent qui cependant n'exclue pas l'exactitude et la précision.

La Phonologie

Des 406 pages de la *Gramática*, l'auteur n'en a consacré qu'une trentaine aux aspects phoniques de l'espagnol, mais il s'agit là d'un modèle de synthèse et de concision. A la différence de le *Esbozo* de 1973, Alarcos a supprimé dans la *Gramática* ce qui se rap-

porte à l'orthographe, estimant que cela ne concerne pas la grammaire, et aussi parce que la Real Academia publie par ailleurs un opuscule monographique avec les normes orthographiques.

L'auteur de la *Gramática* a réalisé un effort singulier pour rapprocher son écriture de l'espagnol quotidien en ce qui concerne les transcriptions phonétiques : il décrit les caractères articulatoires des phonèmes, mais il n'utilise pas les symboles des spécialistes pour les représenter. Il adopte tout simplement les graphies qu'on utilise traditionnellement en espagnol ; il en est ainsi pour les phonèmes habituellement représentés en espagnol écrit par les lettres « z », « j » et « ñ ». Pour rendre ses descriptions accessibles à tous, Alarcos a parfois recours à des comparaisons familières ; par exemple lorsqu'il explique le rapport existant entre les diverses réalisations phoniques d'un phonème :

No todas las peras son iguales, pero todas son peras. (Gramática, p. 26)

C'est aussi avec une admirable clarté qu'il explique en une demi-page le complexe phénomène des *neutralisations* et les *archiphonèmes* consonantiques qui ont lieu en position syllabique finale, et cela sans avoir recours à aucun de ces termes qui pourraient s'avérer trop techniques pour certains lecteurs.

En ce qui concerne la prosodie classique, Alarcos consacre trois chapitres assez minutieux à la *syllabe*, l'*accent* et l'*intonation*. C'est dans les deux premiers que se concentre peut-être le plus grand nombre de remarques normatives de toute la *Gramática*.

La Morphologie

Comme nous l'avons déjà indiqué, Alarcos a préféré renoncer à une partie de la terminologie grammaticale qu'il avait créée et diffusée depuis pas mal de temps pour utiliser des termes plus traditionnels afin de ne pas dérouter les lecteurs non spécialistes, malgré que la terminologie qui lui est propre a été largement acceptée dans de nombreuses Universités, Lycées et Écoles espagnols.

La seconde partie de la *Gramática*, qui correspond à la morphologie, s'intitule « Las unidades en el enunciado: forma y función », titre faisant pendant à celui de la troisième partie, qui s'occupe de la syntaxe : « Estructura de los enunciados: oraciones y frases ».

Alarcos entre de plain-pied dans l'étude particulière des différentes classes de mots ou parties de la proposition, renonçant à toute discussion théorique sur le classement en soi. Il évite de même la problématique posée par les morphèmes, qu'il nomme tout simplement *desinencias* ou *terminaciones*, à la manière traditionnelle.

Un seul paragraphe lui suffit, par exemple, pour rendre compte de ce que les linguistes appellent *amalgame de formants*, *formants discontinus*, *supplétivisme*, etc., toutes des notions bien complexes utilisées pour expliquer différents cas d'inadéquation entre le signifiant et le signifié :

Pero no siempre es posible escindir en el significante de una palabra la parte que corresponde a la raíz y la que corresponde a la desinencia: por ejemplo, en el verbo *es*, ¿qué porción del significante */es/* corresponde a la raíz (y su significado "ser") y cuál a la desinencia (y su significado "tercera persona, singular, etcétera")? (*Gramática*, p. 59)

Cette terminologie pour non spécialistes pourrait faire croire qu'il s'agit d'une grammaire traditionnelle, loin des nombreuses trouvailles de la *Gramática estructural* (1951) du même auteur ou de ses *Estudios de Gramática Funcional del Español* (1970). Rien de tel : les ouvrages spécialisés publiés par Alarcos précédemment ont laissé leur trace dans la *Gramática*, même si celle-ci est considérablement allégée quant à la terminologie utilisée.

Pour signaler donc les apports les plus remarquables de cette *Gramática* académique par rapport aux versions précédentes (la *Gramática* de 1931 et le *Esbozo* de 1973) en ce qui concerne la morphologie, nous n'avons retenu que six points :

1. Les formes « el », « la », « los », « las », « lo », considérées traditionnellement comme les formes de l'*article défini*, sont analysées par Alarcos comme un *morphème nominal*, au même titre que le *genre* et le *nombre*⁴. Tandis que les formes « un », « una », « unos », « unas », que la tradition grammaticale considèrerait comme l'*article indéfini*, sont analysées comme faisant partie des *quantificateurs*⁵.

2. Les *noms propres* sont inclus dans la classe des *substantifs*, mais leur comportement à l'égard de l'*article* diffère de celui des *substantifs communs*.

3. En fonctionnaliste rigoureux, Alarcos met en cause l'étiquette de *pronombre* parce qu'elle réfère à une classe sémantique, non à une classe fonctionnelle. Les formes connues traditionnellement comme *pronombres personales tónicos* sont analysées comme une classe particulière des *substantifs*, les *substantifs personnels*. Quant aux *pronombres personales átonos*, Alarcos les considère des *incrementos del verbo* (voir ci-dessous, 5.).

4. Alarcos ordonne le domaine jusque-là chaotique des *indéfinis* et les *numéraux*. Il y distingue d'abord les unités *substantives* des *adjectifs* proprement dits ; puis il signale que certains adjectifs sémantiquement proches des *numéraux* (les *ordinaux*, les *fractionnaires*, les *multiplicatifs*) ne sauraient faire partie des *quantificateurs* puisqu'ils se comportent en fait comme des adjectifs *qualificatifs* et qu'ils ne réalisent pas de quantification directe.

5. Deux chapitres différents sont consacrés au *verbe* : l'un sur le plan du signifié (valeurs des *morphèmes verbaux*), l'autre sur le plan du signifiant (*conjugaisons*, verbes *irréguliers* et *défectifs*). Auxquels s'ajoute un troisième chapitre où il est question des *incrementos personales átonos del verbo* (que la tradition grammaticale considèrerait comme des *pronombres personales átonos*).

6. Enfin, les *prepositions* et les *conjonctions* reçoivent un traitement unifié sous le nom commun d'*unidades de relación*. Alarcos dé-

⁴ Il avait abordé ce sujet dans « El artículo en español », in *To honor Roman Jakobson*, 1967, I, pp. 18-24, plus tard dans ses *Estudios...*, 1970.

⁵ Voir E. Alarcos Llorach, « Un, el número y los indefinidos », *Archivum*, XVIII, 1968, pp. 11-20, plus tard dans ses *Estudios...*, 1970.

crit le fonctionnement de ces unités de manière claire et complète, loin des simples listes énumératives auxquelles se bornait souvent le traitement traditionnel des *connecteurs* et des *transpositeurs*.

La Syntaxe

Parmi les innovations dans le domaine de la syntaxe par rapport à le *Esbozo* et à d'autres versions précédentes de la *Gramática* de la R.A.E., on peut souligner celles qui ont trait aux sujets suivants :

- L'objet prépositionnel (cap. XXIII, pp. 283-288).
- Les attributifs (pp. 141-142 et cap. XXVI, pp. 300-312).
- La notion de proposition complexe face à celle de proposition composée⁶ (pp. 313-315).
- La juxtaposition et les liaisons à caractère adverbial (pp. 239 et 322-323).
- La nature exclusivement nominale de l'infinitif, d'où l'inexistence de propositions infinitives (pp. 142-144 et 257).
- Les propositions relatives nominalisées (pp. 333-335).
- Les propositions comparatives et les consécutives transposées analysées comme des propositions relatives (cap. XXX et XXXI, pp. 340 et 348).
- Les propositions adverbiales propres et impropres (pp. 357-359).
- Les propositions introduites par *pues* (p. 368).
- Les traits particuliers des propositions introduites par *para* (p. 372).
- Les propositions adversatives et les concessives (pp. 321 et 373-376).
- Les structures avec *si* expressives et exclamatives (pp. 380-383).

⁶Dans la tradition grammaticale française on parle plutôt de *phrase* que de *proposition composée* pour désigner l'énoncé qui fait l'objet de l'analyse logique, face à la *proposition simple* ou *proposition* tout court, qui fait l'objet de l'analyse syntaxique.

- Les phrases : énoncés sans noyau verbal (cap. XXXV, pp. 384-389).

Comme il n'est pas possible de commenter tous ces sujets dans le cadre de ce compte rendu, nous ne retiendrons que six questions qui nous semblent les plus remarquables.

1. Alarcos appelle ici *objeto preposicional* la classe d'expansion du prédicat qu'il avait baptisé voici presque trente ans du nom de *suplemento*⁷, par opposition à l'*implemento* et au *complemento* (en termes plus traditionnels dans la *Gramática*, *objetos directo* et *indirecto* respectivement). Le *Esbozo* ne faisait pas allusion à cet *objeto preposicional* en tant que fonction syntaxique différenciée, et on n'y consacrait que quelques lignes en passant, à propos des usages des prépositions⁸. La trouvaille d'Alarcos a consisté à séparer de manière convaincante deux faits de langue bien différents mais qui avaient été mélangés jusque-là, à savoir :

(a) Ce que la grammaire traditionnelle (plutôt la latine que celle des langues romanes) appelait *rection* ou *régime*, lorsqu'un verbe ou un adjectif exigent ou admettent une expansion avec une certaine préposition qui en exclue d'autres : *Hablan de música, Olía a carbonilla*.

(b) Le *complément circonstanciel* ou *aditamento*, pour lequel l'usage de chaque préposition est imposé par le contenu sémantique de la préposition elle-même et non par le verbe auquel ce complément se joint : *Hablan de memoria, Olía a distancia*.

Pendant un quart de siècle, cette nouvelle notion syntaxique a été débattue et précisée de différentes manières par divers grammairiens ; Alarcos y a répondu à plusieurs reprises⁹ et il en est parvenu à la distinction actuelle, qu'il reproduit dans la *Gramática*, entre :

⁷ E. Alarcos Llorach, "Verbo transitivo, verbo intransitivo y estructura del predicado", *Archivum*, XVI, 1966, pp. 5-17, plus tard dans ses *Estudios...*, 1970.

⁸ Real Academia Española, *Esbozo de una nueva Gramática de la Lengua Española*, 1973, p. 438.

⁹ "La noción de suplemento", in *Homenatge al Pr. Francisco Marsá*, Universitat de Barcelona, 1990, pp. 209-221.

- *Suplementos ou objetos preposicionales propios, c'est-à-dire incompatibles avec l'implemento ou objeto directo: Confío en la suerte, Se ensaña con sus enemigos.*
- *Suplementos ou objetos preposicionales indirectos, c'est-à-dire compatibles avec l'objeto directo: Dijo pestes del ministro.*
- *Suplementos ou objetos preposicionales inherentes: Residía en Argentina.*

2. Il en est de même pour l'*atributo* et d'autres classes d'expansions qui lui ressemblent, dites *attributives* : *Los árboles crecían lozanos, Compraron baratos los muebles.* Alarcos et ses disciples les plus proches s'en occupent depuis longtemps. Les trouvailles les plus importantes de cette analyse minutieuse ont été les trois suivantes :

- Le refus de la notion de *voix passive* en tant que catégorie grammaticale (non, évidemment, en tant que contenu sémantique) en espagnol, et l'inclusion de la structure *verbe être + participe* dans la structure *verbe être + adjectif*, c'est-à-dire parmi les structures *attributives* ou *copulatives*¹⁰. Position contestée il y a vingt ans par un autre grammairien bien connu, Fernando Lázaro Carreter, à présent Directeur de la Real Academia¹¹.
- L'affirmation de la fonction *attributive* de l'*infinitif* dans des propositions telles que : *Oigo subir el ascensor, Oigo subir a mi padre, Veía brillar las estrellas, Veía estudiar a las alumnas* dans lesquelles l'*infinitif* se comporte exactement comme l'*attribut de l'objet direct* dans des propositions telles que : *Compraron baratos los muebles, Tenía peludas las orejas.*

¹⁰E. Alarcos Llorach, "Pasividad y atribución en español", in *Homenaje al Pr. Alarcos García*, Universidad de Valladolid, 1966, II, pp. 15-21, puis dans ses *Estudios...*, 1970.

¹¹F. Lázaro Carreter, "Sobre la pasiva en español", in *Homenaje al Instituto de Filología y Literaturas Hispánicas "Dr. Amado Alonso"*, Buenos Aires, 1975, pp. 200-209, puis dans ses *Estudios de Lingüística*, 1980.

- La découverte des *atributos preposicionales*, du type: *Trabajaba de azafata, Se estableció de abogado, Metieron al chico de camarero, Pasaba por tonto, Se pasan de listos, Dio el asunto por terminado*, qui ont été analysés pour la première fois de manière différenciée par Bonifacio Rodríguez¹².

3. On désignait traditionnellement comme *oraciones compuestas* les énoncés propositionnels ayant plus d'un verbe à la forme personnelle¹³. Pour Alarcos il ne s'agit pas là de plusieurs propositions sur le même plan, puisque dans chaque niveau de l'analyse syntaxique il ne faut reconnaître qu'un seul noyau propositionnel¹⁴. Les éléments qui se joignent à ce noyau unique, tout complexes qu'ils soient quant à leur structure interne, ne sont que des expansions de ce noyau unique, de sorte que pour les analyser comme des propositions il faut quitter le niveau d'analyse auquel on s'était d'abord placé.

Certes, isolés du reste de l'énoncé ces éléments pourraient souvent fonctionner comme des propositions. Mais, d'abord, cela n'est pas toujours vrai, car isolés ils subiraient parfois certaines modifications ; et ensuite, tels qu'ils s'offrent à l'analyse, insérés dans une proposition dont ils servent d'expansion au noyau, ce ne sont que des propositions dégradées, transposées, jouant le même rôle sous-propositionnel qui joueraient à leur place un substantif ou un adjectif ou un adverbe.

Le seul trait particulier de la proposition dite *composée* par rapport à la proposition *simple* c'est donc qu'une ou plusieurs des expansions de son noyau au lieu d'être constituées par un substantif ou un adjectif ou un adverbe *lexicaux* sont constituées par un substantif ou un adjectif ou un adverbe *fonctionnels* ; lesquels, pris isolément, pourraient fonctionner comme une ou des propositions, étant donné qu'ils sont pourvus d'un noyau verbal

¹² Bonifacio Rodríguez Díez, « L'attribut en espagnol », *La Linguistique*, 18, 2, 1982, pp. 33-48.

¹³ Dans la tradition grammaticale française c'étaient des *phrases*.

¹⁴ De même André Martinet, *Grammaire fonctionnelle du français*, 1979, § 5.18a.

ou prédicat secondaire. Alarcos estime ainsi plus exact de nommer ces énoncés pluriverbaux *propositions à expansions complexes*, en abrégé *propositions complexes*.

4. Alarcos soutient depuis longtemps que *l'infinitif* en espagnol n'est pas une *forme verbale*, mais un *nom*¹⁵, et que par conséquent on ne peut pas reconnaître de *propositions infinitives* dans notre langue. L'un des points essentiels dans cette doctrine, que l'auteur continue à défendre dans la *Gramática* académique, c'est de refuser que *l'infinitif* puisse avoir un *sujet*, même si l'on accepte qu'il peut recevoir toutes les autres expansions (objets direct, indirect et prépositionnel, attribut, etc.) qui caractérisent le verbe :

Además de estos adyacentes, el infinitivo puede ir acompañado de otro que, en una oración con verbo personal, funcionaría como sujeto explícito: en *El apoyar tú la propuesta me satisface*, el sustantivo personal *tú* sería sujeto explícito en el enunciado *Tú apoyas la propuesta y ello me satisface*. No hay inconveniente en llamar a esa unidad sujeto del infinitivo, pero teniendo en cuenta que, al carecer el infinitivo de morfemas personales, no existe la forzosa concordancia entre sujeto explícito y morfema personal del verbo, es preferible llamarlo adyacente temático. (*Gramática*, p. 144)

5. L'une des principales réussites d'Alarcos dans le domaine de la grammaire espagnole a été de clarifier la nature de la forme *que*, transpositeur de propositions au rôle fonctionnel d'un substantif ou d'un adverbe (*que*₁ ou *que conjonction*) ou bien d'un adjectif (*que*₂ ou *que relatif*)¹⁶. Cependant, il fallait encore discerner si le *que comparatif* et le *que consécutif* étaient des cas particuliers du *que relatif*, ou bien s'il fallait parler dans ces cas-là d'un *que*₃,

¹⁵ E. Alarcos Llorach, « Análisis sincrónico de algunas construcciones del infinitivo español », *Actas del XI Congreso Internacional de Lingüística y Filología Románicas*, Madrid, RFE, 1968, IV, pp. 1751-1759, puis dans ses *Estudios...*, 1970; « Términos adyacentes del infinitivo », *Archivum*, XXII, 1972, pp. 275-290, puis dans ses *Estudios...*, 1978, 2^a ed.

¹⁶ E. Alarcos Llorach, "Español *que*", *Archivum*, XIII, 1963, pp. 5-17, puis dans ses *Estudios...*, 1970.

voire un *que*₄; ce qui menait de nouveau à l'éparpillement de la description traditionnelle à cet égard.

Alarcos a couronné dans la *Gramática* son travail précédent en analysant les propositions *comparatives* et les *consécutives* comme des propositions transposées jouant le rôle d'un *adjectif* et accomplissant ainsi la fonction d'*expansion nominale* ; ce qui revient à dire qu'elles fonctionnent comme des propositions *relatives* puisque le *que* y a un antécédent, le *quantificateur* qui caractérise les unes et les autres.

6. Dans un article¹⁷, Alarcos se montrait quelque peu réticent sur l'intérêt de distinguer entre propositions *adverbiales propres* et *impropres*. Certes, il n'y a pas d'*adverbes équivalant* aux propositions considérées par certains grammairiens espagnols comme des *adverbiales impropres* (notamment les *conditionnelles*, les *concessives*, les *finale*s et les *causales*) ; mais ces propositions-là n'en accomplissent pas moins les fonctions que le *substantif accompagné de préposition* accomplit si souvent, et que l'on considère des fonctions *adverbiales*.

Néanmoins, dans la *Gramática* académique Alarcos accepte de classer les propositions *adverbiales* en *propres* et *impropres* :

serían propias las degradadas que pueden funcionalmente ser sustituidas por un adverbio, e impropias las que carecen de sustituto adverbial. Según esto, son adverbiales propias las oraciones que manifiestan nociones temporales, locativas y modales, puesto que para todas ellas existen adverbios sustitutos. [...]. Las demás adverbiales serán impropias, porque en el inventario de los adverbios no existe ninguno que denote las nociones de causa, fin, concesión, condición. (*Gramática*, pp. 357-358)

mais il répète son raisonnement de l'article de 1990 :

No obstante, como los sustantivos (o los grupos nominales equivalentes) pueden desempeñar la función circunstancial propia de los

¹⁷E. Alarcos Llorach, "Las oraciones degradadas *quondam* subordinadas", *Actas del Congreso de la Sociedad Española de Lingüística*, Tenerife, Gredos, 1990, pp. 33-43.

adverbios, [...] aunque no haya adverbios sustitutos de las oraciones degradadas de sentido causal, final, concesivo y condicional, si existen grupos nominales en función adverbial que pueden representarlas. (p. 358)

Cependant, ce qui importe vraiment à l'auteur de la *Gramática* n'est pas la question de la *propriété* ou l'*impropriété adverbiale*, c'est plutôt de bien affirmer la nature de *subordonnées* de ces propositions face au critère des grammairiens qui les considèrent comme des propositions *inordonnées* :

De todas maneras, queda patente el carácter subordinado de estas estructuras adverbiales respecto del otro miembro de la oración y su verbo nuclear. Ninguna de ellas podría constituir enunciado independiente a no ser en respuestas (elípticas siempre frente a las preguntas previas) o cuando se revisten de la modalidad exclamativa. (p. 358)

Pourquoi parler alors de *propositions adverbiales impropres* ? Parce que, à la différence des propositions au sens *locatif* ou *temporel* ou *modal*, qui fonctionnent habituellement comme des *expansions circonstancielles internes* (c'est-à-dire *aditamentos* ou *compléments circonstanciels* modifiant directement le noyau du prédicat verbal), les propositions *concessives* et *conditionnelles* accomplissent la fonction de *modificateur propositionnel*, et les *causales* ainsi que les *inales* peuvent accomplir aussi bien l'une que l'autre de ces deux fonctions.

Nous n'avons pas épuisé tout ce qu'on aurait à dire sur ce livre dense et plein de suggestions, mais ce que nous avons essayé de montrer permet sans doute de saisir ses qualités. Tout d'abord son caractère novateur, plus dans les idées que dans la terminologie, comme nous l'avons signalé à plusieurs reprises le long de nos commentaires. Nous insistons maintenant sur ce renouveau de la théorie grammaticale souvent implicite et qui porte davantage sur l'esprit des descriptions que sur la lettre.

Sous une apparence traditionnelle, cette *Gramática* suit fidèlement la doctrine fonctionnaliste qui a fait l'objet des écrits et de l'enseignement d'Alarcos Llorach pendant plus de quarante ans. Cette *Gramática* consent ainsi deux lectures différentes :

- Celle du non spécialiste qui, grâce à un style léger et à une terminologie très accessible, pourra aisément comprendre le fonctionnement de la langue et assimiler au passage un appareil conceptuel pour aborder, le cas échéant, l'étude d'autres langues et des mécanismes linguistiques en général.
- Celle du lecteur avisé, qui avertira tout de suite la charge méthodologique et épistémologique qui sous-tend cet ouvrage rédigé en *roman paladino*.

Nous voudrions insister aussi sur le fait que l'auteur a su concilier les aspects normatifs propres à une grammaire académique avec la rigueur dans l'analyse des faits de langue, qui ne sont pas toujours communs aux divers usagers d'une même langue, l'espagnol dans ce cas. Comme Alarcos le disait lui-même il n'y a pas longtemps: "la norma ha de ser benigna: usos hace poco condenados, se han generalizado y hoy son propios de la lengua culta."¹⁸

Nous sommes donc devant une *Gramática* qui constitue non seulement un repère dans l'histoire des ouvrages que la Real Academia consacre périodiquement à la description de la langue espagnole, mais encore une nouveauté par rapport à maintes grammaires d'auteur qu'on trouve actuellement sur le marché. Une grammaire indispensable sans doute dans n'importe quel Département d'Espagnol mais aussi au foyer de tout hispanophone cultivé, au même titre que le *Diccionario* de la Real Academia.

Finalement, nous aimerions voir cette *Gramática de l'usage* se compléter bientôt d'une *Gramática de référence* (*anglico sensu*).

¹⁸E. Alarcos Llorach, *Las Gramáticas de la Academia*, 1990, p. 14.

Nous voulons dire par là qu'il serait souhaitable que, sous la direction du Pr. Alarcos et sur le canevas conceptuel qu'est la présente *Gramática*, fût abordée l'élaboration d'une *magna Gramática del Español* développant tous les aspects théoriques sous-entendus dans la *Gramática* académique, ainsi que les nombreux points de grammaire qui auraient été sentis comme déplacés par le large public auquel s'adresse cette *Gramática de l'usage*. Une *Gramática del Español*, enfin, pourvue d'un corpus de référence très large et d'une abondante bibliographie renvoyant le lecteur spécialisé aux très nombreuses monographies qui ont vu le jour depuis l'apparition des *Estudios de Gramática Funcional del Español*.